

Montaigu-Vendée -

La guerre d'Algérie racontée aux lycéens

Montaigu-Vendée (Montaigu) — Les huit classes de terminale du lycée Léonard-de-Vinci ont rencontré, lundi 3 avril, cinq membres des Anciens appelés en Algérie et leurs amis(es) contre la guerre, 4ACG.

Ils s'appellent Bernard, Gilles, Jean-Maria, Pierre et Michel. Ils sont membres des Anciens appelés en Algérie et leurs amis(es) contre la guerre (4ACG), une association fondée par quatre anciens appelés du contingent. « Notre association entend éveiller la vigilance des jeunes par un travail de mémoire et de transmission de ce que nous avons vécu notamment des dérives et des abus commis pendant la guerre d'Algérie. »

Les deux professeurs du lycée Léonard-de-Vinci, à Montaigu, Patrice Bouard et Michel Paquet, précisent : « Ils interviennent dans le cadre du programme d'histoire de terminale : la France de 1945 à 1970. »

« Une guerre qui taisait son nom »

Pendant deux heures, lundi 3 avril, après la projection des extraits du film *Retour en Algérie* d'Emmanuel Audrain, des témoignages. Bernard évoque l'action des 4ACG : « Un ouvrage de témoignages *Guerre d'Algérie, Guerre d'indépendance* chez l'Harmattan, des voyages en Algérie à la rencontre de son peuple... » Des projets financés par le versement de leur retraite d'anciens combattants à l'association.

Devant les huit classes de terminale du lycée, Bernard, Gilles et Pierre racontent leurs 14 mois passés dans le djebel au contact des fellagas. « Nous avions 20 ans et 28 mois volés à notre jeunesse : une guerre commencée en 1954 pour se terminer en 1962 mais qui taisait son nom. En France, on l'appelait main-



Trois classes de terminale, dans l'amphithéâtre du lycée Léonard-de-Vinci, lundi 3 avril au matin. Une écoute attentive des témoignages des cinq intervenants de l'association 4ACG.

Photo: Ouest-France

tien de l'ordre ou pacification. Elle a provoqué le déplacement de deux millions de gens dans des camps de regroupement ! »

Michel est pied-noir : « Je suis né en Algérie où ma famille tenait une petite concession. Je l'ai quittée à 12 ans, sans subir le départ dramatique en 1962 ! » Jean-Marie a vécu le retour d'Algérie de son frère, Louis. « Comme beaucoup de jeunes appelés, il se taisait sur ce qu'il avait vécu. Puis, quelques mois après son retour, un jour de mai, il n'est

pas venu déjeuner. On l'a recherché : il s'était pendu ! »

« 60 ans après, nous n'avons plus droit au silence »

Les lycéens ont reçu ces témoignages en silence, avec respect. Leurs questions ont ensuite porté principalement vers le sort des harkis : « Certains s'accrochaient aux bateaux en partance pour la France où nombre d'entre eux ont été longtemps parqués dans le Sud. » D'autres questions sur le retour en France des

appelés : « On ne racontait rien. On se taisait ! Nous avions été contraints et forcés ! Mais 60 ans après, nous n'avons plus droit au silence. »

Des lycéens, comme Gabin, Thibaud, Margaux, Clémence, Hina, Maxence ou encore Egwene évoquent « des échanges plus riches qu'un cours d'histoire, des témoignages émouvants, un autre regard et du vécu non figé. Une page d'histoire revisitée ! »

Contact : www.4acg.org.